



Évreux



actu.fr du 30 novembre 2023



595 mots

Sensibilisation au harcèlement scolaire à Évreux : « On a tous quelque chose à faire »

L'Association Sœur Emmanuelle est allée à la rencontre d'écoliers d'Évreux pour les sensibiliser au harcèlement scolaire.



Une trentaine des CM1-CM2 de l'école Saint-Jean ont assisté à l'intervention de l'association Sœur Emmanuelle visant à les sensibiliser au harcèlement scolaire.

Aucun fait de harcèlement scolaire n'est remonté aux oreilles de Hélène Barbey, directrice de l'école Saint-Jean, dans le quartier de Nétreville, à Évreux (Eure). Ce n'est pour autant pas inutile d'y sensibiliser les élèves dès maintenant. « Les CM2 iront au collège l'année prochaine. Ici, ils sont préservés. Mais, ça sera un autre monde », note Matthieu Guerandel, enseignant d'une classe de CM1-CM2, qui a saisi la main tendue par l'Association Sœur Emmanuelle (Asmae), dont les intervenants font le tour de France pour transmettre son engagement en faveur de l'éducation des enfants dans le monde. « On sensibilise environ 1 500 élèves à l'année, que cela soit en école, collège et lycée », explique Plume Proux, chargée de mission sensibilisation.

Une situation répétée

Selon une étude*, 19 % des collégiens et lycéens ont été victimes d'au moins une forme de violences physiques, verbales ou psychologiques, tous les jours ou plusieurs fois par semaine. Si le phénomène est important, les élèves n'arrivent pas toujours à définir ce qu'est le harcèlement scolaire ni à prendre conscience de ses conséquences.

[À](#)

D'où l'importance de passer par un cas pratique. La trentaine de CM1-CM2 de Saint-Jean a tenté d'analyser une série d'images dessinées montrant plusieurs situations de harcèlement scolaire vécues par un élève.

Quand on parle de harcèlement, on parle d'une situation répétée. Ça n'est pas forcément tous les jours. Parfois, c'est plusieurs fois dans la même journée. Plume Proux, intervenante pour l'Association Sœur Emmanuelle.

Des violences physiques, mais également verbales. « Quand on insulte et menace, c'est aussi de la violence », rappelle l'intervenante.

Au fur et à mesure que les images défilent, les jeunes élèves commencent à comprendre le rôle de chacun dans le harcèlement. Il y a, bien sûr, le ou les harceleurs. Mais il y a également ceux qui regardent la scène en silence et parfois en rigolent. « On les appelle les renforçateurs, précise Plume Proux. Ils encouragent, valident ce que font les harceleurs et font que la situation perdure. »

« Ne pas rester seul »

Lutter contre le harcèlement, c'est d'abord utiliser les bons mots. L'intervenante reprend un élève qui évoque un « embêtement » pour décrire la situation. « Il ne s'agit pas d'embêter, mais bien de violence. »

[Les lycéens d'Aristide-Briand, à](#)

La situation peut avoir des conséquences terribles sur la vie des victimes : baisse des résultats scolaires, isolement, insomnie, angoisse... « Ça laisse des traces. Les victimes mettent des mois voire des semaines à s'en remettre », souligne Plume Proux.

« Ce n'est pas parce qu'on est témoin que l'on ne peut rien faire. On a tous quelque chose à faire. Si on est la cible d'attaques, il faut en parler à un adulte, des amis, ne pas rester seul. Lorsque l'on est témoin, il faut essayer de parler à la victime, lui faire comprendre que ce n'est pas sa faute. On peut, à son tour, prévenir un adulte. Et si on s'en sent capable, il faut prendre la défense de la victime », développe l'intervenante de l'Association Sœur Emmanuelle. Enfin, un numéro unique, le 3018, permet de signaler les faits de harcèlement et de cyberharcèlement. Il est gratuit et anonyme.

* Étude IFOP pour Marion La Main tendue et Head & shoulders publiée en novembre 2023. 1 000 collégiens et lycéens, 1 000 parents et 200 enseignants ont été interrogés.